

# Mystère et bulle de moine





# Mystère et Bulle de Moine

Classe de 5ème 2  
Collège Paul Sixdenier  
Hauteville-Lompnes



**E**n l'an 1359, le petit bourg d'Ambronay et son abbaye, protégés par leur chemin de ronde, se préparaient à affronter le rude hiver bugiste. Il faisait déjà froid en ce mois de novembre. La brume recouvrait le paysage. Les arbres dressaient leurs branches dépouillées dont les feuilles brunes jonchaient les rues pavées du village. Alors qu'il était encore très tôt, la jeune Aëlis, comme d'autres bourgeois emmitouflés dans leurs surcots, se rendait déjà dans la montée de la Gargouille où les marchands ouvraient leurs échoppes. Tout à coup surgit Gauthier le puisatier qui semblait bouleversé.

- Y a un mort dans l'puits ! criait-t-il. Y a un mort dans l'puits !

Aussitôt, un attroupement se forma.

- Quand j'a voulu tirer d'l'eau à l'puits, y a le seau qu'a pas remonté ! bafouillait Gauthier en tremblant. J'm'a suis penché et j'a vu l'dos de que'qu'un, pour sûr !

Tandis que les gens horrifiés pressaient le puisatier de questions, Aëlis s'éloigna du groupe et courut rue des Yvrollets. C'était là, au-dessus de la boucherie que logeait son ami Bartholomé. Agé de vingt-huit ans, il était prévôt à Ambronay. Il se préparait à sortir et fermait tout juste son mantel quand Aëlis entra :

- Bartholomé ! Viens ! Ils ont trouvé un mort au fond du puits !

- Qui « ils » ? demanda Bartholomé.

Il lui enleva la capuche qui cachait ses longs cheveux bruns et déranger l'aronde apprivoisée qu'Aëlis avait sur son épaule.

Le prévôt aimait beaucoup Aëlis et veillait sur elle depuis que ses parents étaient morts de la grande peste qui avait décimé la région quelques années auparavant.

- Gauthier ! répondit Aëlis.

- Bon. Allons voir ça...

Aëlis dévala l'escalier à vis et une fois dans la rue des Yvrolets, elle se rangea au côté de son ami. Ils se dirigèrent vers la porte de la Conche non loin de laquelle se trouvait le puits. Gauthier et des badauds parlementaient déjà autour. Quand ils virent le prévôt, ils se turent et s'écartèrent pour le laisser passer. Aëlis, elle, resta en retrait.

Bartholomé se pencha au bord du puits. Comme il ne distinguait pas grand chose, il demanda à Justin, un des villageois qui étaient là, de lui apporter deux cordes de chanvre. Lui-même prit un caillou, le jeta dans le puits et tendit l'oreille pour écouter... Rien !

Justin fut vite revenu. Bartholomé s'attacha avec une des deux grosses cordes et disparut lestement dans le trou. Au fond, il sentit ses pieds heurter quelque chose qui flottait à la surface de l'eau. Justin avait raison ! C'était

bien un corps !

- Jetez-moi la deuxième corde ! cria-t-il.  
Dès qu'il l'eut, il l'enroula autour du cadavre, remonta rapidement à l'air libre et donna l'ordre de hisser le mort.

La stupeur saisit tout le monde quand une tonsure révélatrice apparut sur la margelle. Nul doute ! C'était un moine !

Un murmure parcourut l'assemblée :

- Frère Matthieu... C'est Frère Matthieu... Bartholomé demanda à Justin de l'aider à porter le corps du prieur jusqu'à l'infirmerie de l'abbaye qui se trouvait derrière la tour dauphine. Quand il vit Frère Matthieu étendu mort sur la paille, l'abbé Etienne Munet pâlit et se signa :

- Pensez-vous qu'il ait pu tomber seul dans le puits ? murmura-t-il.

- Je pencherais pour un meurtre, dit Bartholomé. Regardez toutes ces marques qu'il a...

Il écarta la robe de bure du prieur révélant son corps maigre et maladif.

- Mon Dieu !

- Je pense qu'il était mort quand on l'a jeté dans le puits. Frère Matthieu est tombé de très haut ou bien il a été roué de coups... ou les deux. En tout cas, il n'est pas mort noyé. Bartholomé laissa là l'abbé. Décidément, il vivait des temps bien troubles.

La peste, les guerres, la disette... la mort était partout !

Aëlis l'attendait à l'extérieur.

- Faisons le tour de l'abbaye ! lui dit-il. Je veux m'assurer qu'il n'y a pas de traces de lutte dans les parages...

Aëlis connaissait bien les lieux. Elle faisait souvent le ménage chez l'abbé. Ils observèrent les alentours, en vain. La pluie incessante de la veille avait dû effacer toute trace.

Bartholomé conseilla à Aëlis de rentrer chez elle et il se dirigea vers la tour prévôtale en réfléchissant aux interrogatoires qu'il allait devoir mener. Bien sûr, tout était possible mais il ne croyait pas que l'abbaye puisse avoir parmi ses membres un criminel. Il fit mentalement la liste des noms des villageois qui avaient pu voir quelque chose et quelques heures plus tard, tandis que des témoins potentiels attendaient leur tour sous l'œil vigilant de deux sergents, il interrogeait Roland, un des gardes de la ville :

- Quelle porte surveillait tu cette nuit à Laudes ?

- Porte de la Conche... Avec Geoffroy, comme d'habitude...

- Est-ce que vous avez remarqué quelque chose de bizarre ?

- Quelque chose de bizarre ? Non...

- Vous ne vous seriez pas endormis ?

- Endormis, messire ! Par le froid qu'il fait !  
Bartholomé passa l'après-midi à questionner des gens, sans succès. Personne n'avait rien vu ni entendu !

Il venait de terminer son repas quand il entendit frapper fort à la porte. Il se pencha à la fenêtre. La petite rue des Yvrollets était déjà plongée dans l'obscurité et sa surprise, quand il reconnut l'abbé Munet, n'en fut que plus grande. Pour qu'il se déplace jusque chez lui, il fallait que les nouvelles soient graves.

- Montez, lui dit-il.

Dans la faible lueur de la bougie l'abbé qui se laissait rarement impressionner avait l'air éprouvé :

- La bulle a été volée, dit-il d'une voix blanche.

- La bulle du Pape Léon IX ? Celle qui prouve l'indépendance de l'abbaye ? L'abbé Munet opina silencieusement du chef.

- Où se trouvait-elle ? reprit le prévôt.

- Chez moi. Et je me suis aperçu qu'elle avait disparu tout à l'heure, à mon retour du prieuré de Brou où je me trouvais depuis hier.

- Qui y avait accès ?

- Frère Matthieu, Frère Antoine...et moi-même, bien sûr.

- Frère Matthieu... murmura Bartholomé en se caressant le menton. Il y a un lien entre sa mort et ce vol, mais lequel ?

Il recommanda à l'abbé de s'enfermer chez lui et il lui promit qu'il irait le voir le lendemain quand il ferait jour.

- Je ne serai pas là. J'ai quelque affaire à régler avec le seigneur de Douvres, dit-il d'un ton sévère. Mais demain Aëlis fait le ménage chez moi et elle vous ouvrira.

Aux alentours de tierce le lendemain, Aëlis était déjà au logis de l'abbé Munet. Elle avait nettoyé le rez de chaussée et se trouvait à l'étage. Dans le cabinet de travail de l'abbé Munet ordinairement très bien rangé, elle découvrit des livres ouverts à terre. Intriguée, elle regarda si autre chose était déplacée. Elle se dirigea vers la lourde armoire en chêne et constata qu'elle n'avait pas été fracturée. Elle alla vérifier un à un les épais rideaux de velours rouge puis les fenêtres à meneaux qui ne révélèrent rien d'anormal non plus. Aëlis se dirigea vers la chambre de l'abbé : tout était visiblement en ordre. Elle retourna dans le cabinet de travail. Le coffre ! C'était un gros coffre de bois noir avec une serrure en fer. Elle ne savait pas ce qu'il contenait mais devinait des objets ou des documents de valeur. Elle l'inspecta. Il était bien fermé mais Aëlis vit un curieux bout de tissu brun accroché aux ferrures.

A ce même moment, quelqu'un frappa à la porte en bas et Aëlis descendit ouvrir. C'était Bartholomé.

- Viens voir, j'ai trouvé quelque chose...

Elle l'emmena tout de suite à l'étage près du coffre et lui montra sa trouvaille.

Bartholomé l'examina et fronça les sourcils, intrigué par la couleur, l'épaisseur et la texture de l'étoffe qui évoquait la tenue des Bénédictins de l'abbaye.

- Je me suis peut-être trompé en négligeant la piste des moines, murmura-t-il. Il faut que je te dise, Aëlis : hier, l'abbé Munet est venu m'apprendre le vol d'un parchemin très important pour l'abbaye.

- Il faudrait voir si Frère Matthieu n'a pas déchiré sa robe... dit Aëlis.

Bartholomé laissa Aëlis au logis de l'abbé et se rendit à la cave de la tour prévôtale où le cadavre du moine avait été entreposé. Il ne trouva rien de suspect sur la robe. Il se remémora alors les paroles de l'abbé qui lui avait dit que seuls les frères Matthieu, Antoine et lui avaient la clef du coffre. Il fallait qu'il fasse part de tout cela à l'abbé.

Bartholomé demanda au frère portier de l'avertir du retour de l'abbé Etienne Munet et partit à la recherche de Frère Antoine.

L'office de sexte était terminé et tous les frères

déjeunaient au réfectoire en écoutant frère Antoine qui lisait un passage de l'épître de Paul aux Corinthiens. Bartholomé attendit la fin du repas pour l'approcher, engager la conversation avec lui...et l'observer discrètement. Il ne lui fallut pas longtemps pour remarquer une reprise grossière sur le bas de la manche droite du moine. Le prévôt était satisfait. Il mit soudain fin à la discussion, laissa là frère Antoine qui bizarrement parut gêné, et fila place du Bourg Neuf chez la Marie, la vieille tante d'Aëlis et sa seule parente depuis la mort de ses parents. Il les trouva toutes deux en train de terminer leur repas.

- Asseyez-vous, dit Marie en lui laissant son tabouret. Je m'en va engraisser le cochon au bois de Vaud.

- J'ai besoin de ton aide, dit Bartholomé à Aëlis dès que sa tante fut sortie. Il faudrait que tu files frère Antoine et que tu me tiennes au courant de tous ses faits et gestes.

Aëlis se leva, endossa son mantel. Son aronde voleta immédiatement sur son épaule.

- Où penses-tu qu'il soit en ce moment ? demanda-t-elle.

- A l'abbaye... C'est le temps de repos.

- J'y vais. Je le trouverai bien !

La jeune fille se dirigea d'un bon pas vers l'abbaye. Elle était en train de se demander où elle

allait se poster quand tout à coup elle aperçut un moine qui quittait l'enceinte de l'abbaye. Son allure était suspecte : il semblait pressé et désireux de passer inaperçu. Aëlis se demandait quoi faire quand il se retourna. Elle eut le temps de l'identifier : c'était justement frère Antoine !

Il prit le chemin de la paroisse de Douvres et elle le suivit en gardant ses distances.

Soudain, à mi-parcours, Aëlis s'arrêta : frère Antoine s'était volatilisé ! Où était-il passé ?

C'est alors qu'elle entendit des craquements de feuilles sur le chemin. Quelqu'un venait ! Aëlis se cacha dans le bois et vit arriver la chaise à porteurs de l'abbé qui revenait de Douvres. Evidemment, frère Antoine ne voulait surtout pas que l'abbé le voie ! Il s'était donc caché lui aussi !

Lorsque l'abbé s'éloigna, Aëlis sortit de sa cachette. Frère Antoine était à nouveau sur la route. Il alla jusqu'au château, franchit le pont-levis et elle le perdit de vue dans la basse cour. Elle demanda à un palefrenier quelle direction le moine avait empruntée.

- Il est au donjon !

En atteignant la tour seigneuriale, Aëlis rencontra Pierrette, la lingère, qui lui confirma la présence de frère Antoine auprès du comte Jehan de Réthel.

- Sais-tu pourquoi il est là ?

- Ben ! Pour les mêmes choses que d'habitude !

- C'est-à-dire ?





- Y a une chose que j'ai vue. Y en a une autre, c'est mon Jacques qui m'l'a dit. Par laquelle je commence ?

- Par la première !

- Le frère Antoine, tu veux que je te dise, dit Pierrette en souriant jusqu'aux oreilles, il l'aime ben la Guillemette, il la marierait ben si i pouvait ! Aëlis, d'abord surprise, éclata de rire puis s'inquiéta de la deuxième révélation que Pierrette voulait lui faire.

- J'suis pas vraiment au courant, répondit la jeune lingère, mais c'qu'a de sûr, c'est que frère Antoine rejoint toujours messire Jehan dans la salle d'armes et mon Jacques, i m'a dit qu'ils traient que'que affaire louche à propos de l'abbaye.

- Quelque affaire louche...murmura Aëlis.

- Si tu veux, j' te montre un endroit d'où que tu peux les entendre.. Mais gare à toi ! Si on te voit, t'es perdue !

Elle la conduisit discrètement dans la salle d'armes et lui montra les imposantes armures du seigneur de Réthel. Aëlis comprit tout de suite et se glissa derrière l'une d'elle.

Frère Antoine était justement en train de dire qu'il avait eu l'impression d'être repéré par le prévôt et qu'il fallait redoubler de vigilance.

- T'inquiète pas, disait le seigneur. La bulle est bien cachée dans la chapelle de Dame Réthel.

Aëlis en savait assez. Elle retourna rapidement au

village d'Ambronay pour prévenir Bartholomé de la complicité de frère Antoine et du comte de Douvres. None était terminée. Le prévôt s'entretenait de façon serrée avec l'abbé Munet dans la salle capitulaire quand le frère portier l'avertit qu'Aëlis le demandait. Bartholomé la rejoignit et écouta ses révélations puis retourna auprès de l'abbé :

- Il semble que vos relations avec la seigneurie de Douvres ne soient pas au mieux, dit-il un peu sèchement.

Le visage de l'abbé se ferma mais il ne put faire autrement que de parler :

- Le comte de Réthel doit renouveler son hommage dans quelques semaines, dit-il.

- Et alors ?

- Le comte de Réthel est orgueilleux : il ne supporte plus de s'agenouiller à mes pieds.

- Je ne vois pas le lien avec le vol de la bulle, fit Bartholomé.

- Il y en a un ! Je l'ai menacé à plusieurs reprises d'informer le Pape de sa déloyauté.

- Il risque d'être excommunié ?

- Oui mais l'abbaye n'est plus aussi puissante que par le passé. Il sait comme vous que c'est Coci, seigneur de Génissiat, qui nous protège au nom du comte de Savoie. Quant au Pape, Rome, Avignon... Avignon, Rome...

-Oui, je vois... Donc, ce serait Jehan de Réthel qui aurait dérobé la bulle...

- L'abbaye déjà affaiblie perd avec le vol de la bulle la seule pièce qui la protégeait de toute sorte de félonies. Et si Jehan n'est plus mon vassal, je ne peux plus exiger la rivière...

- La Couzance ? demanda le prévôt.

L'abbé lui expliqua froidement que l'abbaye manquait cruellement d'eau et que la seule solution était de détourner le cours de la Couzance sur les terres d'Ambronay.

Bartholomé commençait à y voir plus clair. Ce qu'il lui restait à élucider, c'était le meurtre de frère Matthieu : pourquoi avait-il été tué ? Par qui ? Quel rôle frère Antoine avait-il joué ?

Le prévôt savait ce qu'il lui restait à faire.

L'abbé l'avait autorisé à assister aux vêpres, en se cachant bien sûr : il fallait vérifier la présence et éventuellement le comportement de frère Antoine. Au moment où les cloches sonnaient, la porte du cloître grinça laissant apparaître les moines encapuchonnés. Ils rejoignirent leurs stalles, découvrirent leurs tonsures et entamèrent les psaumes et les prières. Dans la deuxième rangée à gauche, se tenait frère Antoine, reconnaissable entre tous par sa forte carrure. Il essayait de suivre l'office mais son air absent trahissait de l'inquiétude. Bartholomé décida d'avoir une discussion sérieuse avec lui sitôt vêpres terminées. Le prévôt profita du moment où les moines quittaient en silence l'abside pour s'approcher discrètement de frère

Antoine et lui demander de le suivre. Celui-ci s'exécuta..

- Tu n'étais pas à l'église pour None affirma Bartholomé en le conduisant vers le logis abbatial.

- Bien sûr que si ! rétorqua brutalement le frère.

- C'est ce que l'on va voir, dit le prévôt alors qu'ils pénétraient dans la cour et que depuis l'étage l'abbé leur faisait signe de le rejoindre.

Le responsable de l'abbaye désigna d'un geste autoritaire un tabouret sur lequel s'assit frère Antoine. Et l'interrogatoire commença.

- Confirmes-tu devant l'abbé ta présence à None ?

- C'est à dire que....

- Tiens donc, voilà que tu n'es plus aussi sûr !

- En fait, j'étais occupé à travailler au colombier, je n'ai pas entendu les cloches... alors...

- Impossible ! coupa sèchement l'abbé. Lorsque j'ai remarqué ton absence, j'ai envoyé frère Evrard, il ne t'a pas trouvé. Tu étais donc ailleurs.

Le visage de frère Antoine pâlit et se décomposa lorsque Bartholomé lui jeta :

- Tu ne pouvais pas être à l'office de None puisque tu étais chez le seigneur de Douvres.

- Qu'est-ce que j'aurais eu à y faire ? marmonna le frère dont le corps lourd s'affaissait sur le tabouret.

- Quelque chose d'important... et d'après notre informateur, d'urgent ! continua l'abbé.

- Montre ta manche droite ! dit tout à coup le prévôt.

Frère Antoine, les yeux écarquillés de stupeur, tendit un bras tremblant.

- Explique-moi cet accroc, dit l'abbé d'un ton tranchant.

- Euh euh ...et bien en travaillant, après matines à réparer la couverture du cloître, je me suis accroché à des tuiles, bafouilla frère Antoine.

- Et comment expliques-tu alors qu'on ait retrouvé ce bout de tissu qui étrangement correspond à la taille de ton accroc coincé dans le coffre de mon cabinet de travail ? cria l'abbé dont le visage s'empourprait.

- Et pourquoi ce serait moi ? Frère Matthieu aussi pouvait ....

- Le prieur n'avait pas sa robe déchirée coupa Bartholomé.

Frère Antoine se figea et finit par avouer peu à peu ses fautes :

- L'accroc, c'est pas les tuiles...

- Quelle était l'utilité de voler la bulle ?

- Je l'ai volé sous les ordres du Seigneur de Douvres, répondit tête baissée le moine.

- Et frère Matthieu dans tout ça ?

- Et frère Matthieu dans tout ça ?  
- Heu, heu je n'ai pas voulu... mais... il m'a surpris... j'avais pas le choix.

- Et Guillemette, ça ne te dit rien ? lança Bartholomé qui voulait profiter du désarroi du moine.

- Guillemette ? reprit le suspect qui cherchait visiblement à gagner du temps.

- Arrête de te moquer de nous ! Tout se sait au château. Ta liaison avec Guillemette, la lingère l'a racontée à Aëlis.

La révélation de Bartholomé déstabilisa le moine qui comprenait que toute lutte était devenue inutile et qu'il se trouvait en très mauvaise posture. L'abbé ne lui laissa pas le temps de se reprendre

- Dépêche-toi d'avouer sinon, j'excommunie sur le champ Guillemette et sa famille ! Frère Antoine livide s'effondra :

- C'était, raconta-t-il, à la fin des moissons, le jour de la fête du bienheureux Thomas. L'écuyer de Jehan de Réthel nous a surpris, moi et Guillemette, dans le foin au fonds de l'écurie. Et quelques jours plus tard, le seigneur de Douvres a commencé son chantage.

.- Lequel ? s'écrièrent d'une même voix l'abbé et le prévôt.

- J'étais découvert et Messire Jehan a exigé contre son silence que je vole la bulle. Il savait que je risquais gros s'il me dénonçait.

Il a profité de la situation.

- Et comment l'as-tu volée cette bulle ? dit sèchement Bartholomé.

- Le soir de la Saint Hubert, après complies, j'ai profité de l'absence de l'abbé, il était au prieuré de Brou pour une inspection. Je suis allé à son cabinet de travail...

- Et frère Matthieu ? interrompit l'abbé.

- Pendant que je m'affairais dans le coffre, j'ai entendu des pas dans l'escalier, je n'savais plus quoi faire, je me suis caché derrière un rideau et alors qu'il me tournait le dos je l'ai assommé d'un coup sec avec un morceau de bois. Il est tombé lourdement en arrière et sa tête a heurté le rebord de la cheminée. Il s'est écroulé.

- Pourquoi ne pas avoir attendu qu'il parte ?  
questionna Bartholomé

- Il semblait ne pas vouloir redescendre car il examinait les parchemins qui lui avaient été remis dans l'après midi. Il m'aurait repéré.

- Sans doute les parchemins attestant de la perception des droits de couponnages et d'aveinages ! précisa l'abbé.

- Et ensuite ? reprit le prévôt

- J'ai basculé le corps par la fenêtre et je l'ai porté jusqu'au puits. Personne ne pouvait me surprendre car complies étais passée depuis longtemps et le monastère était endormi ...!

- Et c'est dans le puits que tu t'en ai débarrassé ! Pourquoi dans le puits ? questionna le prévôt .

- J'étais pris de panique, je l'ai vu, je l'ai jeté... et puis je me suis dit qu'on ne le trouverait pas de sitôt ! Je me suis bien trompé !

Bartholomé se tourna vers l'abbé :

- Je crois que nous en avons fini avec lui. Je vous le laisse, il relève de votre justice. Demain, à l'aube j'irai trouver le seigneur de Douvres.

L'abbé acquiesça. Il fit enfermer le coupable dans un des cachots de l'abbaye et décida de convoquer les moines dès le lendemain pour procéder au jugement.

Le lendemain à la première heure, Bartholomé accompagné pour plus de sûreté du châtelain Coci et de ses gardes, prit la route de Douvres et trouva Jehan de Réthel dans la salle d'armes. Le prévôt engagea la conversation sur les dernières nouvelles de l'abbaye. Le seigneur de Douvres tout en maniant le fer contre un ennemi imaginaire fit semblant de ne pas comprendre. Bartholomé agacé par ces gesticulations lui arracha l'épée et la pointa sur le torse.

- Frère Antoine a tout avoué. Je t'écoute.-

- Que veux-tu bien insinuer, prévôt ? rétorqua Réthel le regard méchant.

Il n'avait pas fini que Dame Isabeau de

Réthel surgit en brandissant un rouleau de parchemin :

- Bel époux, j'ai trouvé ces feuilles cachés derrière le retable de ma chapelle.

Jehan de Réthel blémit et s'élança pour récupérer ce qui n'était rien d'autre que la bulle lorsque de la pointe de son épée, Bartholomé le repoussa. Aussitôt les gardes de Coci entourèrent le vassal de l'abbé et le maîtrisèrent au sol.

Le prévôt récupéra la fameuse lettre papale des mains de Dame de Réthel qui ne comprenait rien à ce qui arrivait. Il ordonna qu'on amena aussitôt le commanditaire du vol à l'abbaye faisant fi de ses protestations.

Au monastère, dans la salle capitulaire, l'abbé attendait d'un pied ferme l'arrivée du seigneur de Douvres. Sa décision était déjà prise. Et il avait hâte de la lui annoncer. Entouré de gardes, le traître Réthel poussé par Bartholomé, pénétra dans la pièce. Tout dans son allure montrait que le poids de ses fautes pesait bien lourd.

- Approche-toi, ordonna l'abbé et écoute bien ce que j'ai à te dire.

Le chef de la communauté religieuse informa son vassal qu'il serait conduit dès ce jour chez le comte de Savoie à Chambéry pour y être jugé comme félon. Il ajouta qu'en tant qu'abbé, il exigeait qu'il parte pour un long pèlerinage à

Jérusalem. C'était la seule condition pour racheter ses fautes et peut-être espérer le Salut. Le dernier sujet abordé fut la rivière. Celle-ci allait être détournée vers la paroisse d'Ambonay. L'affaire était close. Le prévôt resté jusque là en retrait escortait sous bonne garde le principal coupable à l'extérieur de l'abbaye. A ce moment-là, Aëlis les rejoignit. Et tous trois regardèrent Réthel s'éloigner sur la charrette où on l'avait jeté.

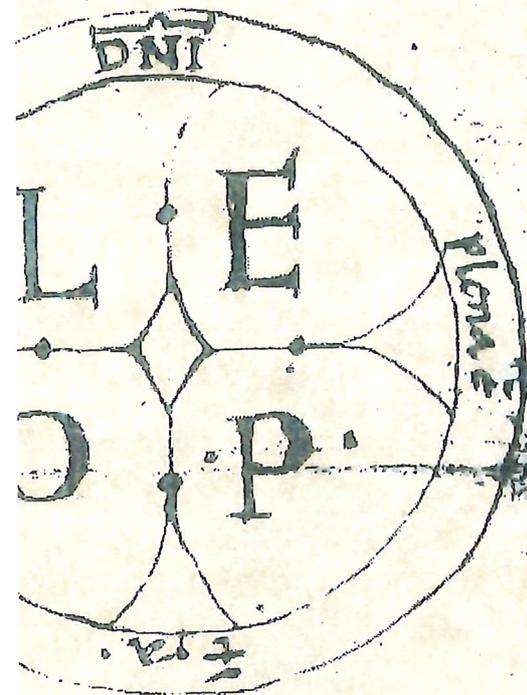
- Allons préparer le jugement de frère Antoine, dit l'abbé, c'est pour demain.

Classe de 5ème 2  
Collège Paul Sixdenier  
95 Rue des enfants de l'espérance  
01110 HAUTEVILLE-LOMPNES

JUIN 2008



liber. Inquit igitur... manus unquam sustinuit absolutio...  
 macula in omnibus appendit... corporibus suis. omni sterceritate pecca...  
 et sub pedatione egessit



et Annot. fac. d. p. a. d.